

SARAH ROSELLINI

Tant que le vent soufflera



Sarah Rosellini

Tant que le vent soufflera

© Sarah Rosellini, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8783-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avertissements

Ce livre aborde des sujets difficiles tels que la dépression, la santé mentale, le viol, le deuil, la maladie. Il contient des scènes intimes explicites et des scènes de violence explicite.

Il s'adresse donc à un public averti.

Si tu te sens en détresse, que tu as des pensées suicidaires, que tu as vécu des expériences traumatiques dont tu as besoin de parler – ou si tout simplement : tu as besoin de parler – il existe de nombreuses solutions. Tu n'es pas seul·e.

Des numéros d'appel existent si tu ressens le besoin d'être écouté·e ou si tu connais quelqu'un qui en a besoin.

Numéro National de Prévention du Suicide : 3114

SOS Viols Femmes Informations : 0 800 05 95 95

SOS Amitié : 09 72 39 40 50

Numéro d'aide aux victimes : 116 006

Ces numéros sont gratuits, accessibles 24H/24, 7J/7.

Si tu habites dans un autre pays, des organismes similaires existent. Tu n'es pas seul·e.

*À mon arrière-grand-mère,
qui était une véritable force de la nature,
et grâce à qui j'ai appris à devenir une femme forte.*

Chapitre 1

Crème solaire : fait.

Lunettes de soleil : fait.

Maillot de bain : fait.

Robe préférée : doublement fait.

Jouets pour pimenter mes soirées : assurément.

J'ai d'ailleurs intérêt à mieux les cacher que l'année dernière, ceux-là !

Je scrute mes placards à l'affût du moindre élément auquel j'aurais pu ne pas penser. J'ai toujours cette impression d'avoir oublié quelque chose. Et après quelques semaines passées là-bas, je me rends compte que ce sentiment s'avère réel puisque j'oublie *toujours* la moitié de mes affaires. L'année dernière, c'était mes lunettes. L'année d'avant, une bonne partie de mes tee-shirts – ne me demandez pas comment j'ai fait pour ne pas m'en rendre compte avant. L'année encore avant, c'était mon ordinateur lui-même. Mon père a dû nous le faire parvenir par colis, ce qui a été une véritable galère ! J'avais tellement peur que mon pauvre appareil m'arrive en mille morceaux...

Heureusement, tout s'est bien passé. Du moins jusqu'à ce que les garçons l'aspergent de l'eau de la piscine !

Cette année toutefois, il n'y aura personne pour rattraper mes oublis. Personne pour me renvoyer ce short que j'ai failli oublier. Ou encore ce chargeur qui va vite prendre place dans mon sac.

Je suis désespérante !

Mais cette période est si spéciale que j'en suis tout émuillée. À tel point que j'en oublierai ma tête ! Et non, ce n'est ni Noël, ni mon anniversaire – ni aucune autre fête, d'ailleurs. C'est le jour où nous partons rejoindre nos amis pour deux longs mois de vacances en Italie. C'est en quelque sorte le rituel de l'année. Et cela depuis... depuis toujours, en fait. Deux mois à l'avance, je

commence déjà à mettre des affaires de côtés pour cet instant précis. Après notre départ, il n’y aura pas de retour en arrière. Aucun moyen de retourner chercher le moindre vêtement ou appareil. Il faudra se débrouiller sans, ou s’en dégoter désespérément un dans notre petit village de Toscane.

— Tu as pris tes clés ? gueule ma mère depuis le jardin.

Le voisin nous jette des regards noirs depuis une bonne demi-heure. Je serais tentée de m’excuser, sauf que, primo, nous sommes en guerre froide depuis des années et ce n’est pas près de finir. Et, secundo, nous ne serons plus là dans une heure tout au plus. Enfin, cela dépend de si nous réussissons ou non à boucler ces maudits bagages.

Mince. Mes clés.

Ce sont pourtant les premières choses que je suis censée fourrer dans ma valise, non ?

— Et ton ordinateur ? ajoute ma mère.

— Je l’ai !

— Dépêche-toi, on va finir par être en retard !

— *Aspetta*¹ !

Et voilà que je commence déjà à prendre l’accent italien... Non mais qu’est-ce qui me prend ? Je sais à peine baragouiner quelques mots !

— Viens m’aider, mes bagages sont trop lourds ! bramé-je par la fenêtre ouverte.

— Balance ton sac, je le rattrape !

Elle tend les bras en l’air comme si ses fins membres de cinquantenaire pouvaient réceptionner mon attirail. Une tonne de livres, des produits de beauté et une multitude de tee-shirts trois fois trop grands pour moi.

— Quoi ? Pas question ! Il y a tous mes bouquins de cours là-dedans !

— Parce que tu as pris tes bouquins ? Ali, je t’ai dit que Liv avait tout ce qu’il te fallait pour réviser pendant les vacances !

Je me penche par l'ouverture, prête à virer de bord.

— De un, je ne lis pas l'italien couramment. Et de deux, j'aime annoter les marges. Alors je prends mes manuels, un point c'est tout ! Maintenant viens m'aider à porter tout ça, sinon je vais me faire un lumbago. Et je peux te jurer que je ne conduirai pas si c'est le cas !

— Mais ce n'est pas bientôt fini tout ce vacarme ! vocifère Monsieur Lambert, notre fameux voisin – alias ennemi juré – depuis la clôture.

— Oh, ça va ! réplique ma mère en levant les bras au ciel.

Si ça continue, ils vont finir par se jeter l'un sur l'autre. À la place, ma mère vient me rejoindre d'un pas lourd.

— Je te promets qu'un jour, j'aurai sa peau ! maugrée-t-elle.

— Pas question que je te rende visite en prison maman, tu m'entends ?

D'un haussement d'épaules, elle prend un premier sac sur son dos et un second entre ses bras. Elle grimace en se plaignant du poids anormalement lourd de mes affaires. Si vous voyiez les siennes... Elles sont au moins deux fois plus pesantes !

— Le orange m'irait très bien !

Je ris malgré moi en fermant définitivement ma valise.

Avec Stéphanie – une collègue de son travail – elles étaient un jour rentrées d'une soirée un peu trop alcoolisée. Elles étaient ivres. Littéralement. Du coup, ma mère a eu la brillante idée de se venger du voisin en urinant contre sa clôture. Monsieur Lambert a appelé les flics dans la seconde. Elles se sont retrouvées au poste et ont dû appeler mon père. Et comme il ne pouvait plus sortir de son lit à cette époque, c'est moi qui m'y suis collée.

Et je *déteste* conduire.

Il devait être deux heures du matin passées et j'ai conduit jusqu'au poste sans jamais dépasser la troisième vitesse. L'horreur. J'ai dû signer tous les papiers pour que ma mère sorte de salle de dégrisement. Et devinez quoi ! On s'est pris une amande supplémentaire parce que j'étais venue en voiture, sans permis. À l'époque, j'étais censée prendre le volant seulement en la présence d'un adulte.

Et je ne suis toujours pas certaine que ma mère rentre dans cette catégorie.

Oui, une vraie famille de délinquants !

Parfois je me dis que ma mère est restée au stade d'adolescente-gamine qui agit selon ses pulsions primaires. Elle ne sait pas se contrôler !

Au final, c'est le mari de Stéphanie qui nous a toutes raccompagnées. Le pauvre est apparu en pyjama dans l'entrée, à moitié réveillé. Il portait un haut de pyjama qui disait : « ta gueule, je dors ». Depuis, je veux le même.

Bref ! Une histoire que je n'ai pas manqué de raconter à toute notre bande une fois les vacances arrivées.

— Tout est prêt ! décrète ma mère en fermant tant bien que mal le coffre de la voiture. Tu conduis les deux premières heures, n'est-ce pas ?

— Pas question. Je comptais dormir pour *ensuite* rouler deux heures !

— Tu rigoles, j'espère ? Je fais la route chaque année depuis que je suis jeune. Avant même que tu sois née, je faisais déjà ces foutus allers-retours. C'est à ton tour maintenant ! Montre un peu ton respect pour ta vieille mère. Conduis les premières heures. Je prendrai la relève après !

Je lève les yeux au ciel en mettant mes deux poings derrière mon dos. Je la défie du regard. Défi qu'elle accepte aussitôt, tout aussi espiègle que je le suis. Une vraie gamine !

Parce que si ma mère est une ado dans le corps d'une adulte, je peux parfois être une enfant dans le corps d'une jeune femme.

— Pierre... feuille... ciseaux !

J'éclate de rire. Ma mère et ses éternels ciseaux...

— À moi la sieste ! crié-je victorieuse. Je prendrai le volant dans deux heures pour remplacer ma « pauvre vieille mère » !

Celle-ci ronchonne en retournant à l'intérieur pour vérifier que nous n'avons rien oublié. Je ferme ensuite la porte à double tours. Je fais un rapide signe de la main à notre voisin et monte en voiture.

Je me tourne vers ma mère.

— Est-ce que tu viens de lui tirer la langue ? soufflé-je, désabusée.

— Moi ? Non !

Elle démarre et recommence. Je rouspète en lui sommant d'arrêter ses gamineries. Bientôt, Monsieur Lambert, notre maison, notre village, notre pays... tout ça n'aura plus aucune importance pour nous. Nous sommes en route pour l'une des plus belles destinations de ce monde. Si ce n'est *la* plus belle. Notre chez-nous. Là où se trouve déjà notre famille de cœur.

— Est-ce que ma fille – que je vais d'ailleurs bientôt renier – pourrait-elle mettre de la musique ?

Je ris jaune en empoignant le téléphone. En quelques gestes habiles, je démarre notre playlist habituelle. Nous en avons créé une spéciale pour notre départ. Et une autre pour le retour. Chaque année, elles se rallongent un peu plus, agrémentées de nouveaux titres. Parfois, on écoute des podcasts sur des histoires de meurtres ou encore des livres audio. On parle de tous les barjos en libertés qui commettent des crimes affreux. Ça nous fait vibrer. Oui, c'est notre truc à nous.

Après tout, quatorze longues heures de route nous attendent. Il nous faut bien de quoi nous divertir !

Je décide de m'allonger sur la banquette arrière. Ma tête se cale contre un sac et mes pieds se posent sur la valise de ma mère. Ou plutôt, l'une de ses valises. Puisqu'à en croire le nombre de bagages qu'elle se trimballe, nous avons là la moitié de notre maison.

Je ne m'endors pas tout de suite. Comment le pourrais-je ? Voilà trois mois que mes nuits se résument à cinq heures de sommeil et trois autres à penser à ce départ tant espéré. C'est peut-être ce qui le rend si magique. L'attente. L'impatience. Ces émotions qui se battent en vous. Et alors que j'en viens à rêver que le temps passe plus vite, arrive un moment où je ne tiens plus.

Avec les années, tout s'intensifie. Il y a une semaine, je pouvais presque sentir l'Italie m'appeler. Je ne rêvais que d'une chose : y être, entourée des personnes que j'aime le plus dans ce bas monde. Celles qui me restent.

Si je n'avais pas aussi peur d'être derrière un volant, j'aurais certainement pressé l'accélérateur jusqu'aux terres de vignes et de cyprès. Je l'aurais fait au prix de mon âme. Juste pour sentir encore une fois l'air chaud caresser ma peau.